



# Les échos du CAFI

N° 6 - novembre 2009



Bulletin de la **C**oordination des **E**urasiens de **P**aris  
Association loi 1901, 25, rue Vauvenargues, 75018 Paris - <http://www.rapatRIES-vietnam.org>

## ÉDITO

# L'âme du CAFI

**L**a médiatisation du CAFI a pris de plus en plus d'importance. Les journalistes de la presse écrite régionale (*Sud-Ouest*), nationale (*Courrier International*, *L'Express*), même internationale (*Thê-Gioi*, *Viêt Nam* ; *Diaro*, Italie), de la radio qu'elle soit régionale (*Radio 4*, *Radio d'Oc*) ou nationale (*France Culture*, *RFI*) et de la télévision (*FR3*, *France 2*, *France Ô*) n'ont jamais autant écrit, interviewé ou filmé le CAFI. C'est une excellente façon de faire découvrir l'existence des derniers rapatriés français d'Indochine, oubliés et abandonnés par l'État pendant plus de 50 ans.

**D**ès le 11 janvier 2008, l'opération décidée sous forme de démolition-reconstruction du CAFI par l'ANRU et la municipalité pose pour ses habitants et surtout pour les derniers « ayants droit » de graves problèmes humains, car la plupart des personnes concernées sont âgées de plus de 80 ans, de santé fragile, avec de faibles revenus. Ils redoutent le bouleversement complet de ce qui a fait le cadre de leur vie pendant plus de 50 ans mais aussi ils appréhendent un second déracinement et la disparition complète de leur histoire et de leur mémoire.

*« Il faut sauvegarder la mémoire de ce lieu unique en France, vestige de la présence française en Indochine. »*



**D**ès sa création en 2005, la CEP a défendu avec ténacité l'idée qu'il fallait préserver et sauvegarder la mémoire de ce lieu unique en France. Ses interventions répétées auprès de l'État, de la région, de la municipalité de Sainte-Livrade, permettent d'avoir un premier écho consensuel sur cette idée qui consiste à créer un lieu unique et symbolique de mémoire au sein du CAFI, ouvert vers l'extérieur, de grande visibilité, de portée nationale, retraçant l'histoire de l'Indochine, du CAFI et de Sainte-Livrade, avec ses ateliers d'animation culturelle sur le métissage, la colonisation, la double culture, les oubliés de l'histoire, son jardin de recueillement et son monument de souvenir en hommage aux rapatriés français d'Indochine. Si ce vaste projet aboutit, ce serait une des premières reconnaissances que la France pourrait offrir à ses rapatriés oubliés de l'histoire. Son aboutissement pourrait redonner une âme vivante à ce CAFI rénové que nous voulons préserver. La CEP reste ouverte à tous ceux qui souhaitent adhérer à ce projet. Plus nous sommes nombreux, plus nous serons écoutés et respectés. **Daniel Frêche**

## *Encore la reconnaissance et la mémoire*

Ça y est : la tranchée béante ouverte à l'entrée du camp, l'emplacement vide des bâtiments démolis sont autant de blessures ouvertes et de signes tangibles de la disparition prochaine du CAFI. Mon but n'est pas de faire un article nécrologique, mais parce que cette disparition prochaine a éveillé de vieux fantasmes chez certains et suscité des réactions pas toujours amicales envers les gens du CAFI, relayées et amplifiées par l'Internet. Pour moi ces attaques portent sur l'honneur des gens du camp et attentent à la mémoire du CAFI. Elles montrent la nécessité et l'urgence pour les résidents, pour les « enfants du CAFI » et leurs amis de se rassembler, afin de se faire entendre, avant que des voix étrangères à notre histoire ne viennent nous la subtiliser.

Quel en est l'enjeu ? En déniaient le droit de résidence aux gens du CAFI, et j'entends par là tous les résidents passés ou présents, en leur concédant seulement le droit « temporaire » à résidence, ils dénaturent l'histoire et le passé de ce site. Ce camp était désigné comme « une cité d'accueil ». Même le droit à résidence n'était pas contesté par le fameux arrêté Morlot qui parlait seulement d'un « droit révoquant » (pour X... raisons). Ils ne veulent pas voir les gens du camp comme des Français d'Indochine rapatriés. Ceux-ci, selon les termes de la loi de 1961, ont droit à l'accueil, l'indemnisation, l'aide et l'assistance de l'État. Et c'est bien sous la protection de l'État, et depuis 1981 de la commune, que les rapatriés ont vécu durant plus de 50 ans. Je renvoie ces gens à la déclaration d'une mamie du camp, en l'occurrence Mme Cazes, ma mère, qui, devant tout le monde, lors de la commémoration du cinquantenaire du CAFI, a exprimé aux représentants de l'État et de la municipalité présents sa reconnaissance pour l'accueil et la protection sous laquelle elle a vécu, elle et sa famille, depuis son départ de sa terre natale, le Vietnam du Nord en avril 1954. Il y aurait beaucoup à redire sur les « devoirs » de l'État envers ces rapatriés en termes de considération, indemnisation, aide, assistance et intégration. C'est bien dans ces domaines que pour moi l'État a manqué à ses devoirs, puisque 50 ans après avoir été accueillis les rapatriés ont toujours soif de cette reconnaissance matérielle et morale dont fait état un rapport établi par l'IGAS en 2005 à la demande de la ministre de la Famille, Christine Boutin.

Au fil des ans, le CAFI est devenu une sorte de friche où les habitants passent aux yeux de certains comme des occupants sans titre, dont le droit d'occupation est contestable et révoquant à tout moment, surtout au moment où, par une opération de rénovation, la ville allait réaffirmer sur ce site le retour du droit commun. C'est sous le couvert d'un prétendu statut de précarité, qu'ils croient pouvoir révoquer le droit de résidence de ces primo-occupants que sont les habitants du CAFI, en affirmant que le CAFI appartient à tous les Livradais. On peut répondre que les gens du CAFI sont des gens de Sainte-Livrade et qu'en faire des gens à part, c'est ne pas considérer les rapatriés d'Indochine comme des Français à part entière, pour ne pas dire plus à la lecture de certains écrits qui opposent une partie de la population contre une autre.

Ce qui définit les gens du CAFI, leur différence, c'est l'épaisseur de cette mémoire, faite des saisons qui passent sous le ciel aquitain, de cette terre argileuse qu'ils ont enrichie de leur travail, sur laquelle ils ont souffert, qui a vu vivre, croître et développer leurs familles, la lutte pour la vie et pour une vie meilleure, le réconfort et l'entraide, ainsi que le partage, la foi et l'espérance communes.

**Henri Cazes**



# Nostalgie, nostalgie...

Il était 6 heures du matin, la vallée du Lot était couverte d'une brume épaisse et humide. M. Dumont, agriculteur du « petit pont », s'arrêtait à l'entrée du camp, cinq dames âgées d'une cinquantaine d'années et moi-même, nous nous engouffrions dans sa minuscule camionnette, réservée en général pour transporter les sacs de haricots ou des cageots de prunes.

Le paysan nous emmenait devant un immense champ de haricots, il distribuait à chacun un panier en bois, assez lourd surtout quand il était mouillé et couvert de boue. Les dames étaient bien équipées, coiffées d'un chapeau conique, chaussées de bottes, emmitouffées dans leur imperméable, assises sur un petit tabouret fabriqué par elles-mêmes, elles plongeaient leurs mains dans le feuillage touffu puis elles cueillaient les haricots verts avec une adresse impressionnante, sans abîmer toutefois les fleurs des plantes. La technique de ramassage consistait à rabattre le feuillage d'un côté avec la main gauche et à arracher ou à cueillir les haricots avec la main droite, sauf pour les gauchers.

Le dos courbé, les jambes écartées entre les rangées de plantes, je ramassais délicatement ces haricots en choisissant la taille recommandée par le paysan, pas trop fine ni trop grosse. Au bout de 1 h, mon dos commençait à avoir des courbatures insupportables et mes mains étaient gelées car le feuillage était recouvert d'un givre matinal. Je me mettais cette fois-ci à genoux pour soulager quelques instants mon dos.

Après 5 h de ramassage sans interruption, la faim nous gagnait. Nous déjeunions dans une grange, pas de chaise ni

de table, au milieu des sacs de haricots, par terre. Le repas que nous avions préparé la veille était simple, composé en général de riz, de porc au caramel et d'un peu de légumes sautés. La journée de travail était longue et durait entre 10 h et 11 h. Le soir venu, nous étions épuisés. Le paysan ne nous payait qu'à la fin de la semaine, sans fiche de paie, avec de l'argent en liquide. Mais aujourd'hui, 45 ans après, par nostalgie, je plante les haricots verts dans mon jardin. Je prends un immense plaisir à les cueillir quand ils sont longs et fins. Evidemment, je conserve encore les gestes techniques de ramassage mais j'ai du mal à rester longtemps le dos courbé ou au soleil.



## À retenir...

- L'assemblée générale de la CEP aura lieu **le samedi 12 décembre 2009** à la Maison des associations de Paris 18<sup>e</sup>, au 15, passage Ramey, de 14 h à 16 h (métro Jules-Joffrin).

- La CEP est heureuse de vous accueillir **le samedi 13 février 2010** au **China Town Belleville**, 27, rue du Buisson-Saint-Louis, 75010 Paris, pour le réveillon du Têt (année du tigre). Réservez vos places !

## Ne pas confondre Historique et Histoire

Charly Arpage, ancien résident du CAFI, répond à Georges Page :

« Georges Page (qui a été mon chef de patrouille) qui - concernant le CAFI - voudrait élargir un DROIT À LA MÉMOIRE POUR TOUS afin d'y inclure le Centre d'instruction de l'armée de l'air et les Scouts de France, fait une erreur qu'il convient de rectifier. Il mélange HISTORIQUE et HISTOIRE. Historiquement, il a raison de préciser que des aviateurs, dès 1945, y avaient installé leur Centre d'instruction. Historiquement, il a raison de rappeler qu'il y avait des Scouts de France, l'ancien et second de la patrouille des COQS peut l'attester. Mais nos prestigieux aviateurs n'y ont laissé aucune odeur de kérosène ou quelque chose d'indélébile qui s'incruste au fin fond de la mémoire et les Scouts de France restent, qu'on le veuille ou non, une branche indissociable de « ceux du CAFI ». Car l'HISTOIRE, c'est autre chose ! L'HISTOIRE c'est ce petit quelque chose d'indescriptible qui fait que ces petits yeux bridés - parfois aux yeux bleus ou verts, parfois à la peau mate, très mate, trop mate - ces petits Chinois jaunes (ou verts) sont venus en ce coin perdu de MOULIN DU LOT afin d'y trouver ou retrouver ces seins chauds de la Mère Patrie afin d'y chanter une Marseillaise à l'accent des rives d'un Fleuve Rouge ou d'un arroyo indochinois. L'HISTOIRE c'est ce ciment commun, cette

douleur commune, c'est un nom DIEN BIEN PHU, c'est une date : celle du 7 mai 1954, puis une autre date juillet 1956, puis le souvenir d'un bateau TASMANIA, puis d'un autre L'ANDREA DORIA. L'HISTOIRE, ce sont ces bâtiments en parfait alignement de caserne, aux toits ondulés de fibro-ciment gris, aux murs de briques rouges, forcément rouges aurait écrit Duras. L'HISTOIRE c'est le nom de ces bâtiments de caserne en parfait classement d'alphabet : Bt A, Bt B, Bt C, D, E, F..... O, P... Nous étions au Bt O N° 6 et pour longtemps encore avec notre ration de charbon de bois et ce poêle perché sur ces quatre cuisses de petit crapaud. L'HISTOIRE ce sont ces odeurs de nûoc mam, de phô, d'encens de la petite pagode ou même celles de l'encensoir du père Viry très haut perché sous son béret basque de feutre noir. Ce sont ces accents venus d'ailleurs qui n'ont pas oublié que leurs arbres généalogiques pouvaient s'engorgueillir (comme d'autres) d'avoir un parent, parfois très proche, qui a donné un peu de sang pour la Patrie. Puissent nos valeureux aviateurs nous laisser ce petit coin de France, ces petits sillons qui forment notre MÉMOIRE COMMUNE... Je n'ai pas volontairement oublié les antifranquistes qui étaient là, de l'autre côté des barbelés. Mais eux, comment les oublier lorsqu'un Robert CAPA a su les immortaliser sur cette photo immensément insupportable ? »



# Rouleaux de printemps de Hanoi\*

## Ingrédients pour les rouleaux :

Salade à grandes feuilles style batavia - petits oignons frais à tige - coriandre - basilic - gingembre - poitrine de porc fraîche - oeufs - crevettes moyennes - vermicelles de riz

## Préparation :

Faire cuire la poitrine de porc avec le gingembre et ensuite la découper en petits morceaux.

Décortiquer les crevettes puis les faire cuire.

Faire des petites omelettes très fines puis les découper en lamelles.

Faire cuire les vermicelles.

Ficeler les oignons frais puis tremper 2 à 3 minutes la partie blanche dans l'eau bouillante ensuite plonger rapidement les tiges. Passer sous l'eau froide pour conserver leur couleur

Laver salade, coriandre, basilic, têt têt.

## Présentation :

Prendre la moitié d'une feuille de salade, mettre le vermicelle, les feuilles aromatiques puis rouler, poser dessus harmonieusement le porc, la crevette, les petites omelettes et ficeler le rouleau avec l'oignon à tige.

## Ingrédients pour la sauce :

Cacahuètes grillées à sec - échalotes - poivre - maïzena - vinaigre - nuoc mam - boîte Hoi Sin Sauce (barbecue). Et pour les personnes qui aiment d'autres saveurs aromatiques : têt têt, etc.

**Préparation :** hacher les échalotes - piler les cacahuètes - diluer la maïzena avec de l'eau - faire dorer les échalotes, ajouter la sauce Hoi Sin (barbecue), le poivre et la maïzena diluée - bien mélanger et ajuster selon le goût avec du nuoc mam et un peu de vinaigre.

**Présentation :** mettre la sauce et les cacahuètes pilées dans une coupelle individuelle.

\* Recette d'Albert Vandjour



## La réhabilitation du Cafi lancée

« J'ai beaucoup d'émotion, de fierté, d'honneur à me retrouver cet après-midi parmi vous », a lancé, ce vendredi 23 octobre, Alain Rousset, à la nombreuse communauté indochinoise réunie dans la salle des fêtes du CAFI.

Accompagné par le président du Conseil général, Pierre Camani ; le président de la CCV (Communauté de communes du Villeneuvois), Patrick Cassany ; le maire de Sainte-Livrade, Claire Pasut ; et le sous-préfet de Villeneuve-sur-Lot, Jérôme Decours ; le président de la Région a visité le camp qui abrite depuis 1956 des réfugiés d'Indochine. Aujourd'hui, le CAFI abrite encore 120 résidents, dont les fameuses « mamies » arrivées dès la fin des années 50 et vivant dans des logements vétustes, voire insalubres.

### Préservation des lieux

Cette visite d'Alain Rousset a précédé la signature de la convention cadre d'accompagnement du projet de rénovation urbaine.

Un vaste programme dont le coût prévisionnel s'élève à 12 407 534 euros hors taxes, financé à hauteur de 580 231 euros par la Région. « Sans les soutiens financiers du Conseil régional et du Conseil général, jamais la commune n'aurait pu mener à bien cette réhabilitation de quartier indispensable », a tenu à rappeler Claire Pasut.

Le programme prévoit la création de 76 logements neufs, ainsi que la valorisation des espaces extérieurs et la préservation des lieux chargés de mémoire (pagode, chapelle, commerces...). Une opération financée pour un tiers par l'État, via l'Anru (Agence nationale de rénovation urbaine).

Quant au président Camani, il a alors annoncé une modification du fonds social logement, le département prenant en charge le résiduel des loyers. Cette initiative a soulagé nombre de résidents et a été saluée par une salve d'applaudissements.

Jérôme Souffrice, *Sud-Ouest*





# Les activités culturelles du CAFI par Nina

## Mise en scène en avant-première des récits de vies des femmes du CAFI

Mise en scène en avant-première des récits de vies des femmes du CAFI. Texte écrit et lu par Vladia Merlet-Laulan et création musicale de David Cabiac. Ce texte sera par la suite montée sous une forme théâtrale.

Vladia Merlet, artiste comédienne possédant une maîtrise d'études théâtrales et de nombreuses expériences professionnelles, est venue cet été au CAFI nous lire en avant-première une écriture musicale sous forme de théâtre intitulé « CAFI » suivant les témoignages des habitants du CAFI.

C'est l'histoire d'un déracinement, d'un drame aussi, celui de se retrouver dans ce camp de Sainte-Livrade-sur-Lot... Et puis la vie reprend de la couleur, de l'espoir, les jours et les années passent... Cette lecture est tellement élégante, douloureuse et drôle aussi. Vladia a capté avec une grande sensibilité toutes les émotions émanant de ces rapatriés d'Indochine. Elle était nous... A bientôt pour la pièce de théâtre et bravo.

## Numéro spécial d'Ancrage

Un numéro spécial de la revue *Ancrage* retraçant les parcours des populations qui sont passées par les camps de la poudrerie à Bias et Sainte-Livrade est attendu avant la fin de l'année 2009. Ce sera « L'internationale de la poudrerie » (titre sous réserve), numéro coordonné par Pôleth M. WADBLED avec la contribution de Matthieu SAMEL.

## Les Génies des quatre palais

A l'occasion des rencontres du 15 août, le film *Les Génies des quatre palais* de Gérard Mordillère et des chercheurs Pierre-Jean Simon et Ida Simon-Barouh a été projeté dans la pagode du CAFI, sur le lieu même du tournage en 1970. Pour les visiteurs amis, ce fut une découverte que de voir ce lieu, aujourd'hui désert, en pleine animation et pour les enfants du CAFI, ce fut, le temps de la projection, des retrouvailles émouvantes avec l'ambiance des cérémonies d'il y a plus de quarante ans : d'abord les visages des mères et femmes jeunes encore qui se retrouvaient là régulièrement pour célébrer le culte des génies, les visages fugitifs des enfants et adolescents aussi qui venaient au moment de la distribution des bonbons, la musique et les chants qui accompagnaient les cérémonies. Il ne manquait que le parfum de l'encens.

La projection s'est prolongée, à l'extérieur de la pagode, à l'ombre d'un arbre, chaleur oblige, par une rencontre avec Pôleth M. Wadbled, sociologue qui continue d'étudier ce culte en France et qui a répondu aux nombreuses questions des spectateurs. Ce fut l'occasion pour certains de découvrir un volet des pratiques bouddhiques du CAFI, pour d'autres, de donner un sens plus précis à des images d'enfance colorées, sonores et parfumées.

Pour tous ceux qui ont eu le courage de supporter la canicule de ce jour, ce fut un beau moment d'échanges.

La Coordination des Eurasiens des Paris a sollicité pour la mémoire de tous nos défunts !

- Une messe à la chapelle du CAFI le vendredi 14 août 2009 à 18 h auprès du père Philippe d'Halluin. Un recueillement a eu lieu ensuite devant la statue de la Vierge Marie pour les fêtes de l'Assomption.

- Une célébration de prières par Mme Cazes pour les âmes de nos défunts à la pagode du CAFI le samedi 15 août 2009 de 10 h à 13 h a réuni de nombreux amis avec qui nous avons partagé les offrandes.

## Entretien avec Dominique Rolland\*

**Nina :** Alors, ce livre ?

**Dominique :** Pratiquement terminé, j'en suis aux corrections et à la maquette définitive. Il paraîtra le 22 janvier 2010.

**Nina :** C'est un roman, un reportage, une étude universitaire ?

**Dominique :** Non, rien de tout ça. C'est plutôt un récit. J'ai eu du mal à trouver la forme. Il faut bien comprendre qu'il y aura forcément différents lecteurs : les gens du CAFI, bien sûr, mais surtout tout les gens qui ne connaissent même pas son existence, et qu'il faut informer. Et puis aussi, maintenant ou plus tard, les plus jeunes qui ont des racines ici, et qui ne connaissent pas bien l'histoire de leur famille. C'était difficile de trouver le moyen de rendre le livre agréable à lire pour tout le monde.

**Nina :** Et alors, il ressemble à quoi maintenant ?

**Dominique :** Finalement, j'ai choisi de me concentrer sur la semaine du 15 août. Je raconte donc mon séjour au camp, jour par jour, et parfois heure par heure. Et à chaque fois que je rencontre quelqu'un, je rentre dans son témoignage. Il peut s'agir d'une simple anecdote, ou d'une évocation plus longue de tel ou tel moment du CAFI. Il fallait que le livre ait une dynamique, du rythme pour que les gens qui ne connaissent pas le CAFI aient envie de le lire et d'en savoir plus sur une histoire qui a été occultée, que peu de gens connaissent dans le grand public. C'est ceux là qu'il faut toucher.

**Nina :** Comment as-tu travaillé ?

**Dominique :** J'ai passé beaucoup de temps avec des gens, à essayer de comprendre comment ils avaient vécu, à laisser leurs souvenirs apparaître au hasard des discussions. Je n'ai généralement enregistré qu'après, quand je commençais à les connaître. Je ne voulais pas faire un travail de recherche universitaire, mais plutôt un travail d'écrivain : mettre la vie des gens en mots, en phrases.

**Nina :** Le fait d'être eurasienne, comme nous, t'a servi ?

**Dominique :** Le fait d'être eurasienne et d'avoir déjà fait un travail de recherche sur les métiers en Indochine, oui. Cela m'a permis de replacer le CAFI dans une perspective historique qui comprend la question du métissage. Le fait d'être eurasienne me place à la fois dedans et dehors. Pas directement impliquée, mais quand même très concernée. Une position intermédiaire. C'est aussi pour cela que le récit est très personnel : c'est moi qui parle de ma rencontre avec le CAFI et des résonances avec ma propre histoire. Mais ce qui est difficile aussi, quand on fait ce choix, c'est d'être une sorte de porte-parole. D'être le dépositaire de la vie des autres. Je suis dépositaire, mais non pas pour garder pour moi ces récits, je ne suis pas un coffre-fort, je dois les transmettre. C'est une responsabilité, elle m'a angoissée parfois, car je me demandais si j'en étais vraiment capable. En tous cas, j'ai essayé de rendre compte d'une manière juste, qui ne soit pas misérabiliste.

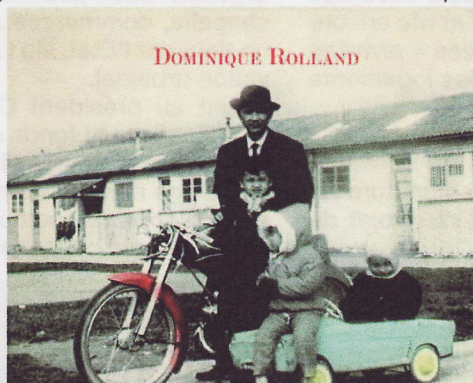
**Nina :** Que peux-tu dire d'autre, avant la parution

**Dominique :** Que je pense qu'un livre, c'est aussi un lieu de mémoire. C'est un objet qui traverse le temps, qui nous survivra, qui survivra au CAFI. Que d'autres personnes liront peut-être dans longtemps, parce qu'ils le trouveront dans une bibliothèque, peut-être même par hasard. Un livre, c'est aussi un moyen de lutter contre l'oubli.

**Propos recueillis par Nina Sinnouretty-Douart**

\* Maître de conférences à l'Institut des langues et civilisations orientales (INALCO) de Paris, spécialiste de l'Indochine et du métissage, auteure d'un ouvrage sur les Eurasiens, *De sang mêlé, chronique du métissage en Indochine*. C'est en raison d'origines eurasiennes qu'elle s'est intéressée à ces questions, et particulièrement à l'histoire du CAFI.

Commandez directement le livre, avant sa parution en librairie, au prix de 14 euros port gratuit (au lieu de 16 euros à parution). Adressez votre chèque avec vos coordonnées à Elytis, 51, avenue Jeanne-d'Arc, 33000 Bordeaux, avant le 30 novembre. Vous le recevrez à votre adresse autour du 6 janvier 2010.



**Petits Viêt-Nams**

Histoires des camps de rapatriés français d'Indochine

